

Inter
Art actuel



Amplifier

Stéphane Claude

Number 63, Fall 1995

Arts et électroniques

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46518ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Claude, S. (1995). Amplifier. *Inter*, (63), 18–19.

En me rapprochant de la matière et de ses interactions subtiles, je me retrouve, en tant que chercheur, enveloppé par la complexité et la beauté observables, inspiré par ce qui échappe à l'entendement.

L'amplification prothétique

Dans l'ensemble des procédés de reproduction du réel, par les techniques d'enregistrement, d'encodage, de traitement et de montage utilisées dans les arts électroniques, je découvre la racine des mêmes échanges entre la perception directe et la volonté de revisiter le réel à travers une fenêtre, une réorganisation personnelle de la matière et de la pensée.

Compte tenu de l'extension des mondes sensoriels que nous procurent les nouvelles prothèses électroniques, en tant que prolongement de nos facultés perceptuelles biologiques, il importe de mettre à nu les processus en jeu dans la création technologique afin de revitaliser les liens avec notre vaste écosystème.

Il est possible de penser une exploitation complètement différente des outils électroniques par la reconnaissance de l'intelligence et de l'intuition présentes dans le système hybride que forment l'artiste expérimentateur et l'alchimie des machines.

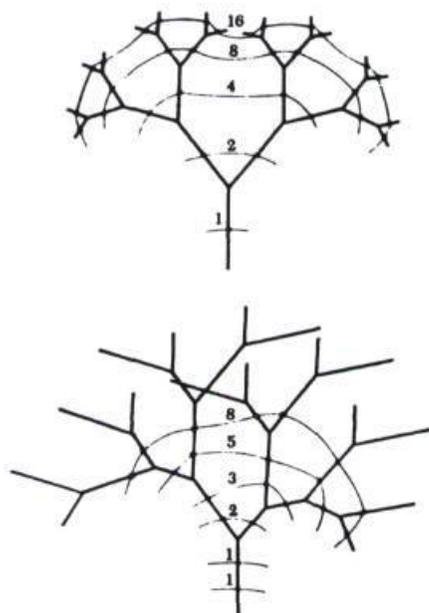
L'ensemble des sensations humaines sont d'abord transmises par la reproduction technologique de nos organes de perception (microphones, lentilles, algorithmes, transmissions tactiles, etc.), sous forme d'infimes ondes émmissives devant être préamplifiées pour ensuite traverser une chaîne de transformations (chimiques, électroniques, électromagnétiques, électromécaniques), que des appareils enregistreurs (magnétophones, caméras, ordinateurs, etc.) encoderont dans des configurations simplifiées d'impulsions dinergiques, de codes binaires, de charges magnétiques positives ou négatives, faisant basculer complètement l'état cognitif de l'expérience sensorielle originelle en un flux de données à la fois ordonnées et instables, inscrites sur une microsurface (bande magnétique, disque, puces, etc.).

À cette étape, nous assistons à la synthèse d'un événement complexe dans un langage dont la structure, tout en conservant l'empreinte physique originelle, participe d'un niveau d'abstraction analogue à ce qui est nécessaire aux chimistes et aux physiciens pour comprendre et recomposer les systèmes organiques ou inorganiques. C'est aussi à ce moment qu'il m'est possible d'intervenir dans le tissu du réel pour modifier, recombinaison ou dilater la source audiovisuelle et les sensations qui s'y rattachent. Ici se creuse le puits de l'expérimentation électronique.

Pour qu'une expérience sensorielle soit extraite de ce flux invisible de données, la surface (support encodé) doit redevenir une zone de turbulence réactivée par de nouveaux processus de traduction.

Les modulations et itérations de cette matière sont recueillies par les têtes de lecture des appareils enregistreurs-lecteurs (têtes magnétiques, lasers, scanners, etc.) pour être à nouveau redimensionnées et rediffusées par des fenêtres amplificatrices (amplificateurs, haut-parleurs, moniteurs vidéo, projecteurs, etc.).

Il m'apparaît que l'art électronique est une descente dans la réalité du médium qui reflète d'autres plans d'organisation et d'activités chaotiques avec lesquels nous pouvons communiquer, voire communier. Pour contextualiser cette pratique, il importe de se laisser imprégner par ces systèmes électroniques effervescents que nous avons créés et de se rendre compte de leur contemporanéité avec l'origine du créé.



L'amplification sensuelle

C'est dans un environnement de confiance et d'échange que les arts électroniques peuvent agir comme transmetteurs d'intuitions.

La connaissance non intellectuelle, l'intelligence du corps et les espaces vivants autorégulés sont pour moi des états très proches de la création électronique. Par la prise de conscience de nos limites physiologiques et des conditionnements psychologiques qui y sont rattachés, nous avons soutenu tout un développement technologique permettant de réactualiser la façon dont nous concevons les signes, les émotions.

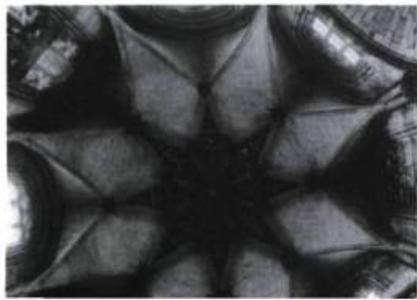
J'assiste comme concepteur, par le biais des nouvelles technologies, à la matérialisation éphémère et instantanée des visions qui m'animent. Les entraves de la matière sont toujours existantes, mais opèrent sur un plan entièrement différent. Les œuvres elles-mêmes deviennent de plus en plus immatérielles, se transmutant en énergie pour mieux s'ouvrir sur toutes sortes d'expériences de dépassement personnel et collectif.

Le rituel du cinéma, les phénomènes d'extases vécues grâce à la musique amplifiée, les nouvelles avenues communicationnelles, l'éclatement des formes de l'art multimédia, sont devenus des lieux d'expression privilégiés pour les rapprochements avec le mystère.

Comme pour plusieurs jeunes artistes de ma génération (X et post X), ces expériences médiatiques et audiovisuelles ont imprégné les moments forts de ma vie. De plus, l'introduction aux autres systèmes de pensée, aux autres cultures, aux nouvelles façons de composer le réel, et l'imbrication simultanée de plusieurs sensations, ont marqué de façon indélébile mon développement. Par ailleurs, les premiers contacts avec l'amour, les grandes réconciliations avec mon époque, ainsi que mon identité profonde, se sont souvent vécus au contact du caractère libérateur des réseaux de communication dans l'enceinte des grands espaces urbains.

Mon travail s'inspire des conjonctions possibles entre les théories scientifiques et les différentes philosophies spirituelles. Par exemple, la théorie du chaos et les constats de la science quantique recourent parfaitement la conception de la vacuité exprimée dans le bouddhisme tantrique tibétain. Par l'amplification des émotions et l'altération des sens, il m'apparaît possible d'explorer les différentes strates de l'inconscient. Bien que l'impact du langage audiovisuel ne soit plus à démontrer, un nouveau phénomène émerge : l'empathie systémique avec le spectateur (participant), rendue possible par l'assimilation du langage audiovisuel en mutation résonnant dans la matière.

L'empathie systémique, c'est ce que je pressens de notre relation future avec l'électronique : une qualité entièrement féminine, réceptrice d'expériences induites par la finesse des nouvelles interfaces, un rapport d'injection fluide entre la vision des penseurs et l'effet nourricier des idées devenues énergie métabolisée dans la collectivité, puis dans l'environnement.



L'amplification politique

Un des aspects réellement positifs de la pratique des arts électroniques, c'est la possibilité de faire progresser une idée à travers le prisme de multiples disciplines et méthodes, tout en restant réaliste dans la réalisation d'un projet grâce à la connaissance intrinsèque du médium et de ses exigences.

Par le métissage des ressources et équipements de catégorie « consommateur » (vidéo Hi-8, ordinateurs personnels, audio numérique, *project studio*, etc.) et « broadcast » (studios et équipements professionnels), il m'est possible, comme artiste, d'optimiser les étapes de production et de réduire l'ensemble des coûts de réalisation, tout en conservant une autonomie par rapport aux milieux technologiques protocolaires et syndiqués.

Les artistes pervertissent les chaînes idéologiques traditionnelles de l'industrie des médias, du cinéma, de l'enregistrement, etc., parce qu'ils n'y sont pas attachés. Les méthodes d'utilisation sont largement respectées, mais non leur finalité. Pour moi, une œuvre électronique est vivante lorsque les modes d'emploi prescrits et les modes formels inhérents à l'obsolescence des systèmes d'opération des machines sont dépassés et réinvestis par la magie, le recueillement et l'extase.

Dans un monde ultra-technocratique où l'économie entropique de surconsommation empêche notre évolution, l'enracinement fondamental de la conscience devra se manifester dans l'ensemble de nos créations, redevables à la terre et à ses lois omnidirectionnelles. ■

Ce texte est issu d'une discussion entre Stéphane CLAUDE, artiste et compositeur, et Laurent LAVOIE, membre fondateur de Champ Libre, à la suite de l'exposition collective *Amplifier*, tenue à la galerie OBORO en janvier 1995 à Montréal. S'y trouvaient trois installations vidéo expérimentales : *Médiamorphose* de Yves LABELLE, *Diamond-Cutter* de Gisèle TRUDEL et *La pensée rhizomatique* de Stéphane CLAUDE.

C'est la notion d'amplification, telle que projetée et véhiculée dans l'installation *La pensée rhizomatique* et la monobande en préparation *Amplificatrices*, qui alimente ce texte. Il s'agit, en quelque sorte, d'une exploration du monde phénoménal et de notre rôle comme médiateur entre les lois naturelles et l'être se transformant dans l'enceinte de la connaissance.